

LCO6019

Psychanalyse et littérature

Automne 2026

Professeur : Simon Harel

Courriel : simon.harel@umontreal.ca

Disponibilités : en tout temps, sur demande préalable transmise par écrit 72 heures avant la fixation d'un entretien.

A) Objectifs et contexte

Je propose un séminaire qui traite des configurations discursives du récit de soi. Il s'agit d'étudier à la suite du discours (auto)biographique freudien les modalités narratives du récit de soi aussi bien chez l'écrivain-analyste que chez l'écrivain-analysant. Peu de travaux ont été consacrés à cette problématique selon une stricte articulation qui conjugue l'impératif de formalisation discursif qui correspond aux études littéraires, notamment dans le champ sémiologique (Mahony : 1990). Les mêmes commentaires peuvent être énoncés en ce qui a trait aux travaux des analystes qui s'intéressent au protocole discursif du récit de cure (Chiantaretto : 1990, Fusco : 1977, Pontalis : 1990). Si ces derniers travaux intègrent les derniers développements du « savoir » métapsychologique afin de mieux situer la modélisation de l'écriture de l'analyste ou de l'analysant, ils n'en restent pas moins quelquefois réticents face aux modalités de ce « passage à l'écrit ». Cette absence de dialogue, pour apparente qu'elle soit, recoupe en fait le partage d'enjeux théoriques communs. La psychanalyse s'est construite historiquement et scientifiquement comme « lieu » d'intervention d'une parole dont l'articulation signifiante interrogeait l'inconscient. Les notions de discours, de narration (Ricoeur : 1991) sont donc au cœur de la conceptualisation analytique puisqu'il s'agit bien, lors de la poursuite d'une analyse, d'entendre les « actes de parole » d'un patient. La psychanalyse dite appliquée, fille de la psychobiographie et de la psychocritique, a pu être envisagée à la suite des travaux traitant de la constellation biographique que représente l'auteur. Mais nous savons, notamment depuis les travaux de Philippe Lejeune (Lejeune : 1989) et de Serge Doubrovsky (Doubrovsky : 1980), que la figure de l'Auteur est un puissant leurre imaginaire qui parcourt l'histoire même de la littérature contemporaine.

En fait, peu de travaux majeurs ont été consacrés à cette problématique du récit de soi. On notera les recherches de Patrick Mahony qui portent néanmoins sur le corpus freudien, au détriment de l'écriture fictionnelle de l'analyste ou de l'analysant, et qui adoptent un point de vue rhétorique assez proche du new criticism anglo-saxon. On rappellera les recherches fondatrices de Maurice Dayan dans *L'Arbre des styles* (1980), de François Roustang dans *Un destin si funeste* (1976), les numéros de la *Nouvelle Revue de Psychanalyse* (1976) et du *Coq-Héron* (1990) sur ces problématiques, sans oublier les contributions

essentielles de Marie-Claude Fusco et Jean-François Chiantaretto. C'est surtout du côté des écrivains que se sont poursuivies des recherches sur le récit de soi. De Bernard Pingaud (1979) à Serge Doubrovsky, sans négliger les premiers travaux de Philippe Lejeune sur l'œuvre de Michel Leiris (1975), un certain nombre de recherches ont été proposées qui associent la pulsion autobiographique à la poursuite du travail analytique. Reconnaisant l'importance de ces travaux, je m'en dissocie néanmoins quelque peu puisque je désire dans ce séminaire étudier la formalisation du récit de soi à la faveur de son lieu premier d'inscription qui est la cure analytique. Il me semble que le recours à la conceptualisation analytique, envisagé comme prétexte de la création littéraire sous son angle autobiographique, a pu être présupposé de façon un peu rapide, au prix de l'oblitération d'une réflexion sur les truchements qui associent l'expérience psychanalytique et l'identité narrative qui en assure la transmission. D'où la nécessité de recourir à l'historicité du corpus freudien et post-freudien afin de mieux envisager selon quelles modalités peut être entrevu ce passage à l'écriture qui définirait la singularité du récit de soi.

Il me faut de plus souligner l'importance de former une métapsychologie du travail littéraire afin de cerner les conditions qui autorisent la création du récit de soi. Si l'état du discours social détermine la « publicité » du discours analytique, sa pertinence parmi les Grands Récits (Lyotard : 1979) formateurs de la contemporanéité culturelle, on notera les effets de traduction, de gauchissement qui peu à peu transforment le récit de soi en *doxa*. Il demeure secondaire, si l'on se situe de l'intérieur du champ littéraire, que le récit de soi ne traduise pas fidèlement « l'oralité » qui détermine la non-transmissibilité de « l'événement analytique ». Pour le formuler autrement, si « l'expérience » analytique est le fait d'un interprétant qui élabore patiemment l'historicité qui le fonde à titre de sujet, il demeure que l'institution psychanalytique apparaît souvent réfractaire à l'égard de toute transcription scripturale qui « raconte » ou « rapporte » cette expérience. Voilà pourquoi la psychanalyse, lorsqu'elle désigne le travail de la cure sous son seul versant clinique, est circonspecte face à toute transformation littéraire. S'explique à cette occasion la crainte d'une rationalisation a posteriori du « contenu » des séances, la formation d'un récit autobiographique qui prendrait la forme d'une construction défensive. Il en va autrement du fait littéraire envisagé comme tel. Le critique portera alors son attention à de la déliaison littéraire de l'expérience analytique au profit d'une entrée dans le monde de la fiction. Il m'importe de valoriser une tension conceptuelle opportune entre les exigences métapsychologiques qui caractérisent l'oralité de la cure analytique et sa transmission littéraire.

Cette tension est en fait l'aveu d'un impensé qui tenaille le récit même de la psychanalyse et qui avoue son caractère symptomatique. L'histoire de cas – pour reprendre une expression usitée – obéit à une logique mimétique, essentiellement reproductive. Le patient existe par la symptomatologie qu'il contribue à mettre en scène. Et l'analyste est présent pour recueillir cette parole qui autrement serait condamnée à l'oubli. On a assez mis en relief chez Freud ce fantasme héroïque qui le fait conquérant, explorateur selon la ligne de partage assez sommaire qui distingue l'insu de l'inconscient et la réalité externe. C'est là le rêve de la psychanalyse, je dirais même qu'il s'agit de son rêve rationnel, tout empreint de conquête métapsychologique. L'écriture, comme frayage mnésique, ne saurait être que le représentant d'une représentation. D'où cette idée que l'écriture de l'inconscient ne s'autorise que d'elle-même. À tenir ce discours, l'analyste interpréterait à partir d'une étrangeté interne qui le destituerait comme sujet. De la même façon, le sujet écrivant – et l'on verra un peu plus loin ce qui fait la singularité de « l'écrivain-analyste » – serait pour ainsi dire innocent de ce qui le promeut soudainement sujet face à une table d'écriture. L'inquiétante étrangeté, telle qu'énoncée par Freud, mais aussi chez Bion avec

l'évocation de la « turbulence émotionnelle », traduirait la mise en faillite du discours causal, le rejet d'une narrativité obéissant à des critères de vraisemblance chronologique et spatiale. Cette inquiétante étrangeté que je situe comme moment fondateur du récit est bien l'indication d'une violente trouée de l'investissement pulsionnel à la recherche d'une « représentation » qui peut disposer à sa guise du matériau inconscient. Le récit, on le comprendra, n'est pas l'avènement de la Chose. Il ne saurait d'aucune manière être la manifestation, ou la présentification de l'Inconscient. Son étrangeté proviendrait de son caractère intercalaire. Qu'il s'agisse de la « présentation » du récit de soi dans le cadre de l'espace de séance, ou de l'écriture rétrospective chez l'analyste qui se donne à lire comme une autofiction, il ne saurait y avoir de représentation que différée. En somme, l'écriture de l'analyse tiendrait son étrangeté singulière d'être la non-transcription du processus psychique, de refouler « en son sein » l'élaboration scripturale qui inscrit son avènement. Pas étonnant dès lors que le récit de soi demeure par définition paradoxal. On a souvent fait valoir le caractère mimétique de cette écriture rétrospective, sa volonté de donner le change, de prétendre reproduire la singularité de l'espace de séance.

Reprenons les choses de cette manière. Il est d'usage, lorsque l'on veut qualifier la singularité de la parole analytique, d'indiquer ce qui s'y trame de labilité narrative. Ce qui distinguerait ainsi la psychanalyse comme lieu d'écoute de la parole de l'Autre des diverses figures de la psychanalyse hors cure, serait précisément le mirage que constitue l'auto-analyse. L'autobiographie représenterait à cet égard un leurre existentiel monumental. Croire qu'il est possible d'authentifier le récit de soi – et l'idée même d'un soi, ou d'un *self* à la source du récit - instaure l'identité comme objet du protocole d'écriture. Il y a en somme, au cœur de ce projet, une faille imaginaire qui touche à la perception même de soi comme identité projetée. Parler d'auto-analyse, afin de qualifier ce qu'il en est de la poursuite de l'analyse par l'écriture, ne cesse de poser problème pour plusieurs raisons que j'aimerais expliciter. Il est supposé en effet que le récit est la reprise secondarisée d'une identité narrative qui s'est jouée dans le cadre de la cure. De même que l'écriture contribue en quelque sorte à infléchir ce qui s'est tramé de non analysé dans le cadre de la cure. On prendra comme exemple d'une telle problématique le livre de Didier Anzieu : *Beckett et le psychanalyste* (1992). Le propos, qui ne diffère pas à maints égards de l'autobiographie bionienne, inscrit une pluralité de « voix » narratives, seul moyen semble-t-il de circonscrire la polyphonie de l'inconscient. Il ne s'agit pas ici d'un énonciateur autorisé, encore que Beckett apparaisse comme le noyau de cette enveloppe narrative qui permettra la constitution du récit de soi. L'énonciateur s'avère anonyme. Il pourrait bien témoigner, non pas de la canonique dérive qu'introduit la psychanalyse hors cure, mais de l'insertion d'un passeur que représente précisément Beckett. Or, tout le récit d'Anzieu se constitue à partir de cette aporie fondamentale qui constitue la trame même de l'analyse : qu'en est-il de ce patient imaginaire que loge la fiction ? Selon quelles modalités discursives est-il appelé à « investir » le récit ? A quelles conditions le récit de l'analysant peut-il être « cannibalisé » par l'analyste ? Ou encore, interrogation plus contemporaine, selon quelles modalités l'analyste ressent-il le désir de constituer sa propre empreinte narrative ?

B) Méthodologie

Il faut d'abord noter la spécificité discursive des modes de narration qui associent « l'expérience » analytique et sa « traduction » socioculturelle dont la littérature personnelle demeure le sujet privilégié. Les travaux de critiques littéraires, ou encore d'écrivains privilégiant, à la manière de Serge Doubrovsky, l'autofiction analytique ont eu tendance à présupposer une totale adéquation entre ces deux modes de

narration. En travaillant de la sorte, on se trouve à induire de façon rapide – et au prix d’une certaine idéalisation du travail analytique – la transmission du « contenu » de l’analyse sous la forme d’un récit personnel qui en assurerait la retranscription. On postulera que l’expérience de l’analyse offerte en témoignage sous l’aspect d’écrits que l’on qualifiera d’autobiographiques correspond à des impératifs socioculturels dont il importe d’étudier la spécificité. Je me propose donc d’étudier un échantillonnage diversifié de textes littéraires afin de mieux cerner la contextualisation historique du récit de soi.

Nous étudierons donc globalement, qu’il s’agisse de l’écriture de l’analyste ou de l’analysant, plusieurs récits qui intègrent l’expérience personnelle de l’analyse en retenant un certain nombre d’objectifs et de paramètres méthodologiques :

1. Les motifs qui justifient la narration de l’analyse personnelle. Peut-on y voir la continuation par l’écrit de ce que Freud appelait l’analyse interminable ? À moins que la reconstitution écrite soit à sa manière un mécanisme de défense qui introduit l’auto-témoignage, la chronologie autobiographique comme autant de façons de déjouer « l’oralité » et le « secret » de la parole analytique ?
2. La constitution formelle (narrative, stylistique) des récits analytiques. On étudiera des textes qui intègrent directement une trame autobiographique selon le modèle classique de l’histoire de cas. La cure analytique fait ici l’objet d’une narration qui emprunte au journal intime, au témoignage, au roman autobiographique. Il s’agit en somme du projet autoréférentiel d’écrire le récit de son analyse personnelle.
3. Les récits qui mettent en scène, à travers le récit de la cure analytique, une hybridation discursive qui fait jouer – pour mieux les déconstruire – les thèmes de la mémoire, de la filiation, de l’enfance. L’analyse portera sur les stratégies d’écriture qui tentent de traduire le style de l’expérience analytique (Doubrovsky, etc.).
4. La tentation du discours littéraire chez les analystes qui choisissent de faire appel à la fiction. Que signifie être un analyste écrivain (Bigras, Pontalis, Davoine, etc.) lorsque le projet littéraire s’inscrit plus ou moins directement dans la continuité d’une analyse personnelle ?

C) Démarche pédagogique

Cours magistraux, ateliers de travail et séances de discussion.

Sans que cela constitue un préalable, il est vivement suggéré que les étudiant.e.s aient une connaissance minimale du discours psychanalytique et de ses implications dans le champ littéraire.

D) Calendrier des séminaires

Introduction aux concepts fondamentaux : la psychanalyse et son héritage littéraire

Introduction aux concepts fondamentaux : de l'histoire de malades au récit de cure

L'hystérie et la *Talking Cure*

Portrait de Dora (Cixous)

Entre l'écriture (Cixous)

Madame Béate et son fils (Schnitzler)

Anna O. (Freud)

Psychosomatique de l'écriture romanesque

Les mots pour le dire (Marie Cardinal)

Le narratif en psychanalyse (Schafer, Viderman, Rousseau-Dujardin, Green, etc.)

La psychanalyse, le contre-transfert et l'écriture de l'analyste

Mère folle (Françoise Davoine)

Remise du premier travail

Semaine de lecture

La psychanalyse, le contre-transfert et l'écriture de l'analyste 1

Julien Bigras, parcours de l'œuvre : de *L'Enfant dans la grenier* à *Ma vie, ma folie*.

De l'autobiographie à l'autofiction psychanalytique

Fils (Serge Doubrovsky)

L'Âge d'homme (Michel Leiris)

Présentation des communications dans le cadre du colloque virtuel

Remise du second travail

E) Structure du séminaire et modalités d'évaluation

La participation active des étudiants et étudiantes est vivement souhaitée. Je propose, avant discussion en classe, les modalités d'évaluation qui suivent :

- 30% pour un travail de mi-parcours (à remettre à la septième semaine) qui propose une lecture soutenue d'un corpus de textes au programme (articles et/ou livres). L'objectif est de rendre compte d'une démarche théorique avec pour objectif la détermination d'un cadre de recherche qui trouvera son application lors du travail final (5 à 7 pages à interligne et demi).

- 25% pour la préparation et l'animation d'une communication qui sera offerte lors des deux journées de colloque qui permettront la mise en commun des recherches des étudiant.e.s.
- 45% pour un travail final qui proposera l'analyse critique de fictions au programme (récits de cure, autofictions, romans autobiographiques, etc.). Ce travail tiendra compte des hypothèses de travail, des objectifs et de la méthodologie mis en place dans le travail de mi-session qui précèdent (15 pages à interligne et demi).

Plagiat et fraude

Tout plagiat, tout copiage ou toute fraude, toute tentative de commettre ces actes ou toute participation à ces actes à l'occasion d'une évaluation est régi par les dispositions du Règlement disciplinaire sur le plagiat ou la fraude concernant les étudiants. Les constats d'infraction donnent lieu à l'application d'une sanction.

Pour prévenir tout incident malencontreux et les risques d'être mis en cause pour plagiat ou fraude, chaque étudiant.e a la responsabilité de consulter le site <https://integrite.umontreal.ca>. Outre les textes réglementaires, ce site illustre les définitions de « plagiat et fraude », fournit de nombreux exemples de comportements à risque ou fautifs et explique les sanctions susceptibles de s'appliquer.

F) Éléments de bibliographie (les textes numérisés ne sont pas ajoutés à cette liste)

ANZIEU, Didier, *Beckett et le psychanalyste*, Paris, Menta-Archimbaud, 1992.

——, *Contes à rebours*, Paris, Editions Clancier-Guénaud, 1987.

BACHAU, Henri, *La déchirure*, Paris, Gallimard, 1964.

BIGRAS, Julien, *Kati of course*, Paris, Mazarine, 1980.

BION, Wilfred R., *A Memoir of the Future*, Book One : *The Dream* (1975); Book two : *The Pass Presented* (1977); Book Three : *The Dawn of Oblivion*, Brazil. Imago Editors.

CARDINAL, Marie, *Les mots pour le dire*, Paris, Grasset, 1975 (**disponible chez Renaud-Bray**).

CHIANTARETTO, Jean-François (dir.), *Le Coq-Héron : autobiographie et psychanalyse. De la biographie à l'autobiographie*, 1990, n° 118.

——, « Passages à l'écrit (à propos de l'écriture de la cure par l'analysant) », dans *Psychanalystes* (Revue du Collège de psychanalystes). Paroles, écritures, numéro 38, 1991.

——, « Pour une approche psychanalytique de l'autobiographie », dans *Psychanalyse à l'université*, Paris, PUF, 15, 60, 1990.

CIXOUS, Hélène, *Entre l'écriture*, Paris, des femmes, 1986 (**disponible chez Renaud-Bray**).

DAYAN, Maurice, *L'Arbre des styles*, Paris, Aubier, coll. "La psychanalyse prise au mot", 1980.

DE MIJOLLA, Sophie, « Rendre compte d'une analyse » , dans *Psychanalyse à l'université*, numéro 40, 1985.

- , « Survivre à son passé », dans *L'Autobiographie. VIe Rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence*, Paris, Société d'éditions Les Belles Lettres, 1988.
- DOOLITTLE, Hilda, *Visage de Freud, avec des lettres inédites de Sigmund Freud* (textes réunis par Françoise de Gruson), Paris, Denoël, coll. Freud en son temps, Paris, 1977.
- DOUBROVSKY, Serge, « Écrire sa psychanalyse », dans *Parcours critique*, Paris, Galilée, 1980.
- , *Fils*, Paris, Gallimard. Folio, 2001(**disponible chez Renaud-Bray**).
- , « Autobiographie/vérité/psychanalyse », dans *Autobiographiques. De Corneille à Sartre*, Paris, PUF, coll. "Perspectives critiques", 1988.
- FREUD, Sigmund et BREUER, Joseph, *Anna. O.*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2019. (**disponible chez Renaud-Bray**).
- FUSCO, Marie-Claude, « Faire part de son analyse », dans *Nouvelle Revue de Psychanalyse. Écrire la psychanalyse*, numéro 16, automne 1977, Gallimard.
- GODIN, Jean-Guy, *Jacques Lacan, 5 rue de Lille*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- GUILLAUMIN, Jean, « Les enveloppes psychiques du psychanalyste », dans *Les enveloppes psychiques* (Didier Anzieu et al.), Paris : Dunod, 1987.
- KAUFMANN, Erika, *Transfert*, Paris, Éditions des Femmes, 1975.
- LEIRIS, Michel, *L'Âge d'homme*, Paris, Gallimard, Folio, 1973 (**disponible chez Renaud-Bray**).
- LEJEUNE, Philippe, « *Chers cahiers...* » *Témoignages sur le journal personnel*, Paris, Gallimard, 1989.
- , *Lire Leiris*, Paris, Klincksieck, 1975.
- , *Le Coq-Héron : Autobiographie et psychanalyse*, 118, octobre 1990.
- LYOTARD, Jean-François, *La condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- MAHONY, Patrick, *Freud l'écrivain*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, 1990.
- , *Freud et l'homme aux rats*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.
- , *On defining Freud's discourse*, New Haven, Yale University Press, 1989.
- MAJOR, René, *Rêver l'autre*, Paris, Aubier/Montaigne, 1977.
- MANCEAUX, Michèle, *Grand reportage*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.
- MANN, Thomas, *Noblesse de l'esprit : essais*, Paris, Albin Michel, 1960.
- , *Journal : 1918-1921 : 1933-1939*, Paris, Gallimard, 1985.
- , *L'artiste et la société : portraits, études, souvenirs*, Paris, Bernard Grasset, 1973.
- , *Nouvelle revue de psychanalyse. Écrire la psychanalyse*, Paris, Gallimard, numéro 16, Gallimard.
- , *Nouvelle revue de Psychanalyse. Histoire de cas*, Paris, Gallimard, numéro 42, Gallimard.
- PASCALY, Josette, « De quelques récits de cure », dans *Cahiers de sémiotique textuelle* 8-9, 1986.
- PEREC, Georges, « Les lieux d'une ruse », in *Penser/Classer*, Paris, Hachette, 1985.

- PINGAUD, Bernard, *La scène primitive*, Paris, Gallimard, 1965.
- , *La voix de son maître*, Paris, Gallimard, 1973.
- , *Comme un chemin en automne*, Paris, 1979.
- PONTALIS, J.-B., *L'amour des commencements*, Paris, Gallimard, 1986.
- , *La Force d'attraction*, Paris, Seuil, La Librairie du XXème siècle, 1990.
- , *Loin*, Paris, Gallimard, 1980.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit*, 3 volumes, Paris, Seuil, 1991.
- ROUSSEAU-DUJARDIN, Jacqueline, *Couché par écrit*, Paris, Galilée, 1983.
- , *L'excursion*, Paris, Aubier, 1984.
- , *Tu as changé*, Paris, Aubier, 1987.
- , *Ce qui vient à l'esprit en situation psychanalytique*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- ROUSTANG, François, *Un destin si funeste*, Paris, Éditions de Minuit, 1976.
- SCHNITZLER, Arthur, *La pénombre des âmes*, Paris, Stock, 1984.
- , *Thérèse*, Paris, Calmann-Lévy, 1981.
- , *Madame Béate et son fils*, Paris, Stock, 1976 (**disponible chez Renaud-Bray**).
- STAROBINSKI, Jean, « Le style de l'autobiographie », dans *Poétique* 3, 1970.
- ZWEIG, Stefan, *Les très riches heures de l'humanité*, Paris, Belfond, 1989.
- , *La guérison par l'esprit*, Paris, Belfond, 1991.
- , *Correspondance Sigmund Freud/Stefan Zweig*, Paris, Rivages, 1991.
- , *Le monde d'hier : souvenirs d'un Européen*, Paris, Belfond, 1982.